

2021 / 2022
SEMESTRE 09

UE ARCHITECTURE,
VILLE, TERRITOIRE

Géographies créoles & Architectures caribéennes

Le Moule atelier Guadeloupe



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



École
nationale supérieure
d'architecture
de Normandie

Avant-propos

Direction de la publication :
Raphaël Labrunye, directeur de l'ENSA Normandie

Coordination de la publication :
Rémi Ferrand, enseignant à l'ENSA Normandie
Pôle Valorisation et Communication de l'ENSA Normandie

Réalisation graphique :
Rémi Ferrand

Étudiants et étudiantes de l'atelier :
Antoine Amgoud, Jérôme Andrade, Timothé Bahu,
Nicolas Boruszak, Thibault Bouffetier, Emma Chasselin,
Pierre Chauviré, Lucie Dehame,
Pierre-Emmanuel Deschoux, Hadrien Dorléans,
Alice François, Arthur Gentils, Maud Grenier,
Marie Maillet, Alexis Moello, Mahéva Puntis,
Léo-Paul Richardeau, Clara Sery, Kamilia Sghaier,
Amandine Vanderlynden

Enseignants et enseignante de l'atelier :
Rémi Ferrand, Vincent Marniquet, Céline Orsingher

Vacataire :
Maryse Bouyeure

Crédits photographiques :
Rémi Ferrand

© École nationale supérieure d'architecture
de Normandie 2022

Depuis 2017, l'ENSA Normandie accompagne une commune d'Outre-mer, la commune du Moule sur l'île de Grande-Terre en Guadeloupe, dans le cadre d'un partenariat tripartite.

A l'invitation de la Direction des Affaires Culturelles (DAC) de Guadeloupe, des étudiants se déplacent chaque année pendant deux semaines dans la commune. Reçus et informés par la ville, ils développent avec elle un projet en deux temps. Sur place, ils dessinent, rencontrent et construisent leur compréhension du territoire. Le séjour se conclut par une présentation autour d'enjeux qu'ils ont identifiés. Revenus en métropoles, ils poursuivent leur projet du premier semestre autour de ces thèmes selon un apprentissage qui vise à aborder l'architecture par la grande échelle.

Ce processus s'accompagne d'un enseignement en travaux dirigés qui vise à explorer des situations particulières du littoral de l'île de la Guadeloupe et à en organiser une restitution analytique.

En plusieurs années c'est une connaissance précise et informée qui se construit autour de la question du littoral, à deux échelles : celle d'une grande commune (20.000 habitants et près de 5 km de littoral) et celle d'une petite île (400.000 habitants et 400 km de côtes).

Cette expérience a été rendue possible par les efforts conjoints d'une commune, la ville du Moule, et de deux administrations, la DAC de Guadeloupe et l'ENSA Normandie dont les différents acteurs méritent d'être remerciés ici.

Le présent document constitue la synthèse de l'atelier organisé au premier semestre de l'année universitaire 2021-2022 au sein de l'ENSA Normandie. Il a impliqué trois enseignants, Rémi Ferrand, Vincent Marniquet et Céline Orsingher, ainsi que des étudiants de 5ème année (semestre Sog).

Il restitue les différentes phases du travail ainsi que sa conclusion.

Sommaire

Du damier colonial à l'échiquier urbain 6

De la marche à la figure du territoire 8

Impression de Guadeloupe 12

La démarche de travail 14

La Guadeloupe et son sol 16

Interprétations graphiques et cartographie sensible 22

Les projets 28

Calendrier / Remerciements 44



Du damier colonial à l'échiquier urbain

par Rémi Ferrand,
Ingénieur et architecte,
Maître de Conférences à l'ENSA Normandie



Au départ il y eut un mot. Un de ces traits d'esprit qui nous viennent parfois et résument en un formule bien sentie une réflexion autour de laquelle les esprits voletaient sans parvenir à la saisir .

Alors que nous parlions en réunion publique, à l'issue du Workshop de notre première année de présence sur l'île, du "damier colonial" je risquais une proposition.

"Si le damier colonial est la figure qui a été retenue pour décrire l'urbanité des centre-villes créoles - et l'histoire explique bien cette morphologie et sa répétition dans tout le continent américain - peut-être est-il possible de regarder différemment ces structures aujourd'hui.

Sur un damier de 8 cases sur 8, si toutes les pièces sont égales et bien l'on joue aux dames mais si l'on imagine que de nouvelles pièces spéciales apparaissent et que les relations des pièces les unes avec les autres sont plus complexes et bien on change de jeu.

Et l'on passe du damier colonial à l'échiquier urbain."

La formule fit mouche et elle revint souvent dans la bouche de Jean-Luc Romana, le Directeur de Cabinet de Madame Carabin, maire du Moule.

Pendant 5 années cette formule nous a en quelques sortes obligés et il a fallu chaque année travailler avec les étudiants pour tenter de décrire :

- "notre plateau" de jeu, tantôt urbain tantôt littoral ou encore rural
- la nature et la qualité de différentes" pièces" architecturales ou urbaines, parfois nouvelles et souvent issues de transformations, que nous proposons de disposer
- les règles nouvelles de fonctionnement de tel "cavalier" ou telle "tour", de tel "fou" ou de tel "pion" dont nous imaginions

les mouvements possibles et la sphère d'influence, - et enfin les « positions de force » ou d'équilibre qui pourraient faire entrer en tension les pièces urbaines entre-elles.

Le but n'était pas le "mat" ou "l'échec" mais bien le mouvement et la superposition des mécanismes orientés vers un futur proche ou lointain à la recherche, non pas d'une position définitive, mais d'un équilibre même temporaire.

Ce jeu multiple et changeant nous a ainsi incliné à tenter de penser ensemble les différents projets que des générations d'étudiants esquissaient, d'années en années, dans le centre de la commune, dans sa périphérie et ses limbes péri-urbaines et agricoles, le long de son littoral ou encore aux limites de ses grands ensembles naturels et géographiques.

Venir et revenir nous a permis d'expérimenter et d'échanger sur nos expérimentations.

La qualité de cet échange a tenu à l'engagement des différents partenaires et l'itération de nos rencontres ainsi qu'à leur approfondissement.

Venir, c'était tester. Revenir, c'était vérifier ou découvrir qu'une proposition étudiante, libre et modeste par définition, avait pu avoir des répercussions tangibles et vérifiables.

Ici un très grand parking en superstructure, imaginé un temps, était questionné. Là, la proposition de nettoyer et d'occuper provisoirement les "dents creuses" du centre-ville pour les donner comme autant d'espaces d'usage aux habitants se réalisait.

Insister et revenir encore, c'était rencontrer de nouveaux acteurs d'années en années : les partenaires de projet de la ville (architectes et bureaux d'études privés), les collégiens de la commune ou encore les étudiants et enseignants de l'Université des Antilles.

Pour cette dernière année de présence dans la commune, et c'est l'esprit du travail qui est présenté ici, l'apport d'une enseignante paysagiste et grande marcheuse a permis de renouveler notre regard collectif sur la commune et son territoire en imaginant que le centre-ville du Moule puisse être une île, que la ville soit en fait double ou en modelant les identités de grandes composantes paysagères.

S'il fallait enfin trouver aujourd'hui une nouvelle formule, nous pourrions tenter "des chemins de traverse aux chemins de la pensée" ou encore "de l'arpentage physique aux projets dans la pente" mais sans être certains cette fois que ces nouveaux traits retiennent autant d'attention.

En attendant que le partenariat de l'atelier se renouvelle et qu'un nouveau terrain d'études nous permette de continuer à apprendre des sociétés créoles comme des situations tropicales, nous, enseignants de l'atelier, sommes heureux de vous présenter le travail suivant.



De la marche à la figure du territoire.

*par Céline Orsingher,
Paysagiste DPLG et plasticienne,
Enseignante à l'ENSA Normandie*



Céline Orsingher est paysagiste dplg praticienne et coureuse d'ultra endurance. Elle associe depuis de nombreuses années dans son métier la marche-course comme outil de mise en évidence et de reconnaissance d'un territoire (carnet du paysage n°22 Montagne). C'est aussi un outil pédagogique qui associé aux relevés de terrain permet de capturer les relations complexes des objets du territoire et d'en restituer un récit analytique amplifié.

Sébastien Marot parle du paysagiste comme d'un 'super visiteur'. Il s'agira ici d'une 'entrée en paysage' qui fait de la marche une unité de lieu et de temps dans l'expérience de d'exploration. A la manière des situationnistes le choix de la trace à parcourir fonde le processus.

Le parcours est un transect dans une tranche du socle territorial. Cette 'coupe' confronte des observations cartographiques effectuées en atelier, et que l'étudiant tient en mémoire, avec la rugosité du réel, inattendu, pressenti ou décevant, et qui pour finir confirme ou infirme la lecture théorique du territoire posée sur le papier. La marche fait germer les intuitions du projet de transformation. Elle établit un lien physique entre des lieux tantôt discontinus, désunis, tantôt rassemblés sous l'influence d'un même Genius loci.

On évoque souvent l'intelligence de la main par le dessin qui préfigure la pensée, on pourrait parler d'intelligence de la marche ou de la course qui préfigure la compréhension

d'une réalité complexe tendue vers le Projet. Pour l'étudiant, il s'agit de passer de la reconnaissance cartographique à l'expérience marchée, sur le fil du réel, et en rentrant à l'atelier, désormais rempli de cette mémoire, se forger un regard analytique singulier, qui oriente une figure émergente du territoire, un propos. Il faut en avoir disséqué au préalable la géomorphologie, l'occupation humaine et les dynamiques qui ont portées ces formes jusqu'ici, comprendre le terreau contemporain qui fabriquera à son tour la couche suivante de ce palimpseste fertile et vivant. Car comprendre la ville c'est aussi regarder les échanges qui s'opèrent, à priori, avec l'extérieur de son épiderme.

Sur ce territoire du Moule, façonné par sa géologie et son histoire, son passé colonial et sa relation actuelle à la gouvernance, les étudiants ont entrepris une découverte du terrain en visitant par la marche l'intimité du sol qui se dérobe au passant. Ils ont opéré un trait d'union physique entre des éléments structurants d'une armature paysagère rendue aujourd'hui peu lisible, avec pour objectif de faire connaissance avec une réalité imaginée jusqu'alors derrière les traits et couleurs cartographiques. Ils ont tenté de comprendre et d'embrasser l'unité de ce vaste territoire en recollant des fragments, révélés par cette expérience.

S'étonner, comprendre, renseigner.



La commune du Moule est cadrée à l'Est et à l'Ouest par ses deux ravines, rivière d'Audoin et la ravine du Nord-Ouest, qui représentent ici les deux principales saillies du relief calcaire dont les eaux peu profondes nourrissent deux épaisses mangroves, les pieds enracinés dans les plis humides du relief.

Naturellement le tracé retenu initiait au préalable l'exploration de ce chevelu hydrographique pour comprendre comment il a dissout le plateau calcaire, façonnant ce relief collinaire et dessinant de fait les ruptures et limites de la ville dans ses creux.

Partis d'un point haut du relief habité, au croisement de deux routes historique (N5 et D113), nous nous sommes enfoncés dans les coulisses de ce territoire tissant un fil à travers les petits chemins ténus et les limites parcellaires, expérimentant le sol, la pente, l'humidité, la chaleur, la soif, les limites infranchissables franchies malgré tout, nous prenions aussi conscience un instant de la difficulté des hommes à extraire de cette terre la ressource sucrière.

Ce fut une exploration de 'l'arrière' du Moule suivant une trace qui mettait en évidence la richesse du territoire, sa fragilité, les ruptures et continuités entre les différentes entités traversées.

Nous cherchions la limite de la ville avec son plateau agricole au Sud, observions le maillage des routes, chemins, à travers les milieux cultivés ou non cultivés, nous nous étonnions de la subtilité de ce territoire nuancé, cette campagne habitée, et pratiquée, loin derrière l'évidence touristique de la façade littorale.

Une exploration qui questionnait déjà le devenir des limites urbaines et humaines sur les franges de la ville, qui interrogeait plus généralement l'identité de Grande Terre, son évolution et son habitabilité future. Mangroves, prairies pâturées, forêt galerie humide, agglomérat d'habitat spontané, habitat isolé dispersé, trame cannière, vestige de l'époque coloniale (pont en friche au-dessus du creux d'une petite ravine), activité patrimoniale (distillerie), et de la ville contemporaine (exploitation, entreprise BTP, services etc...), jardins

créoles individuels étalant leurs couleurs exubérantes au seuil des chemins bâtis, tâches éparses de l'agriculture vivrière effaçant ponctuellement les tapis de friches luxuriantes, chemins d'exploitation, point de captage qui rend à la plante cultivée l'eau qui s'enfuit dans le réseau karstique, plateau cannier, morne-belvédère, doline-mare piégeant cette précieuse eau dans les creux du relief tapissé d'argile, parole des habitants sur cette difficulté d'avoir accès à l'eau, d'avoir des parcelles à cultiver, un travail, une ressource, de voir leur enfants qui s'enfuient en métropole gagner leur vie.

Sol naturel, sol exploité, sol abandonné, sol souillé, sol nourricier, sol de la ville émaillé de flux toujours plus denses engorgés dans les couloirs des routes, sol de la trame rectiligne ou infléchi par le relief.

Les étudiants ont découvert dans un premier temps le Moule par sa façade Sud, celle dont l'histoire tend à se gommer, où les chemins n'existent plus et où il faut les tracer avec le pas, à travers les herbes hautes, et à travers les cannes, mais où pourtant la ville contemporaine lance encore ses filets, de manière désordonnée et préjudiciable au climax recherché entre milieux vivants et habités. Ils ont su mettre en évidence les qualités naturelles de ce territoire remarquable et peu regardé, comme structure de programmation et recomposition de la trame des tissus et des espaces publics. Ils ont restitué dans leur travail le témoignage des habitants qui vivent au quotidien cette trace qu'eux n'auront marché qu'un jour.



Impressions de Guadeloupe

par Vincent Marniquet,
Architecte et urbaniste,
Maître de Conférences à l'ENSA Normandie

Si mon travail d'architecte urbaniste m'avait déjà emmené sur l'île de la Réunion, puis en Guyane, territoires français loin de la métropole, singuliers par leurs géographies, leurs histoires, leurs climats et leurs populations, je n'avais jamais été en Guadeloupe jusqu'à ce mois de novembre 2021 à l'occasion de cet atelier de projet.

Le premier réflexe est alors de comparer ces territoires ultramarins, d'en souligner les ressemblances et les dissemblances. Oui il y fait chaud, alors qu'en métropole en cette saison non ! Oui la végétation y est abondante, parfois exubérante, oui la lumière est incisive, comme les orages soudains. Et la nuit tombe vite sous les tropiques, avec la ville qui s'éveille une seconde fois le soir à la fraîche, comme sur la place des Amandiers à Cayenne ou la plage de l'Autre Bord au Moule où les jeunes se retrouvent.

Le paysage des villes mêle de vieilles cases créoles en bois peint de couleurs vives, souvent délabrées bien que parfois encore habitées, d'anciens édifices coloniaux plus imposants, et une multitude d'architectures blanches en béton d'une modernité banale. Et toujours les toitures en tôle.

Et des zones d'activités qui ressemblent à s'y méprendre à celles que nous connaissons en métropole et où la tôle domine aussi. Et tout comme à la Réunion ou en Guyane, les plaques d'égouts proviennent de la fonderie Saint-Gobain de Pont-à-Mousson. Comme une présence discrète de la Métropole.

Mais ces comparaisons s'estompent et laissent place aux impressions directes, sensibles, locales. On oublie donc la Guyane, la Réunion et la Métropole.

On est en Guadeloupe, au Moule, avec son plan en damier de la ville de seconde fondation dont la petite échelle comme une maison de poupée fait face à l'océan qui menace d'une érosion progressive sa trame urbaine. Confrontée aux enjeux environnementaux contemporains, la ville du Moule n'a pas non plus échappé aux phénomènes génériques de développement urbain : mitage progressif des terres agricoles de l'arrière-ville, nouveaux quartiers d'habitats et zone d'activités en périphérie, et dans cette dispersion relative qui échappe au damier d'origine, une dévalorisation du centre-ville dont il faut repenser l'attractivité, les aménités, la capacité de consolidation et sa valeur identitaire de la ville désormais étendue. Toutes les caractéristiques d'une plus grande ville, mais en petit.

Une situation urbaine et territoriale très riche d'enseignements et de questions pour les étudiants qui se sont engagés durant ce semestre à observer et comprendre, représenter et imaginer les possibles transformations d'une petite ville tropicale confrontée au réchauffement climatique et à ses conséquences, à sa relation aux terres agricoles et nourricières, aux espaces naturels que sont les mangroves, et aux enjeux d'une architecture contemporaine adaptée au climat.

La démarche de travail



Le temps d'un semestre, des étudiants de l'ENSA Normandie ont bénéficié de l'opportunité exceptionnelle de découvrir l'île de la Guadeloupe et de se pencher, par l'analyse et le projet, sur un territoire « ultra-marin ». Un déplacement sur place, pendant deux semaines leur a permis d'effectuer un « pas de côté », très profitable pédagogiquement, et de questionner certaines idées préconçues ou certains automatismes de projet.

Les travaux préparatoires

Le travail exploratoire réalisé par les étudiants et étudiantes de l'ENSA Normandie, a débuté avant même le départ pour la Guadeloupe. Ceux-ci n'avaient à priori qu'une connaissance approximative de l'île ou de l'arc Caribéen. Depuis l'École, ils ont donc lancé une série de recherches thématiques compilées dans un livret dont nous restituons ici quelques planches. Leur attention a été orientée vers la question du sol.

Interprétations géographiques et cartographie sensible

Le travail de TD associé, encadré par Céline Orsingher, a porté sur une analyse cartographique et paysagère du site. Le travail de dessin commencé en Normandie a été croisé avec les observations directes effectuées pendant le séjour, notamment à l'occasion de marches. Cette double lecture géographique et sensible a ensuite porté une « mise en récit » du site à la base de propositions de projet.

Rencontrer, dessiner, présenter

Le séjour sur place correspond au temps de la découverte. Des analyses sont réalisées de façon collective et donnent lieu à une première restitution sur place. Plusieurs territoires ont été définis afin d'explorer la

commune de façon thématique. Des enjeux, des thèmes de réflexion ainsi que des situations potentielles de projet sont identifiées.

De façon intuitive et rapide, les étudiants ont ensuite fabriqué les documents nécessaires au partage de premières questions ou de premières pistes. Une présentation aux élus conclut le séjour.

Projets collectifs et zooms individuels

A l'occasion de cet avant-dernier exercice de projet avant le PFE (Projet de Fin d'Études) les étudiants sont invités à travailler selon deux modalités.

D'abord, ils doivent collectivement se placer en situation de proposition afin d'imaginer et de dessiner la transformation justifiée d'une portion de territoire. La situation elle-même ainsi que les thèmes programmatiques, paysagers et architecturaux qui en découlent sont indissociables du travail d'analyse territoriale.

Ensuite, après avoir esquissé un plan guide à l'échelle urbaine, ils sont invités à tester leur capacité et à développer leur écriture propre à l'échelle architecturale.

Le sol et la géologie

Antoine Amgoud, Nicolas Boruszak, Hadrien Dorléans, Léo-Paul Richardeau

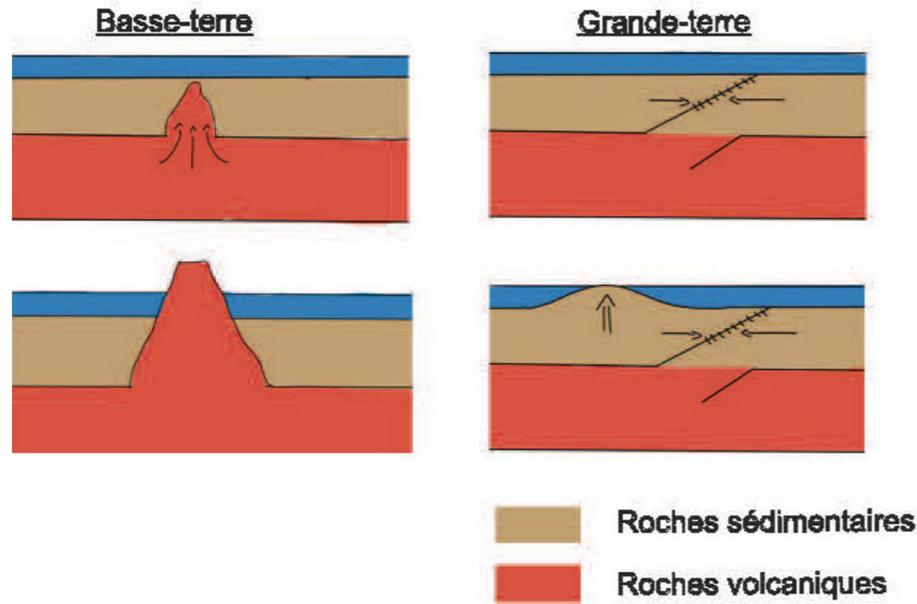
Extraits :

« Les types de sols de Guadeloupe se présentent en parties distinctes avec la Basse-Terre, ayant un sol en majorité volcaniques et la Grande-Terre à majorité calcaire.

La Basse-Terre s'est formée par l'activité volcanique du volcan la Soufrière, de type subduction. Ce volcan relâche de la lave andésique, c'est-à-dire un volcanisme explosif à nuée ardente et qui cause une lave visqueuse, de couleur grise.

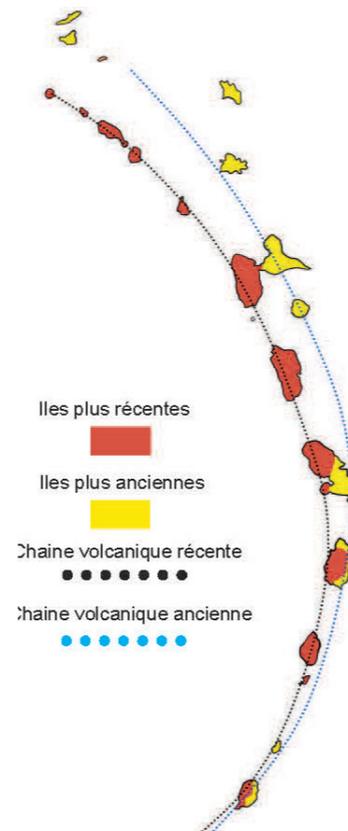
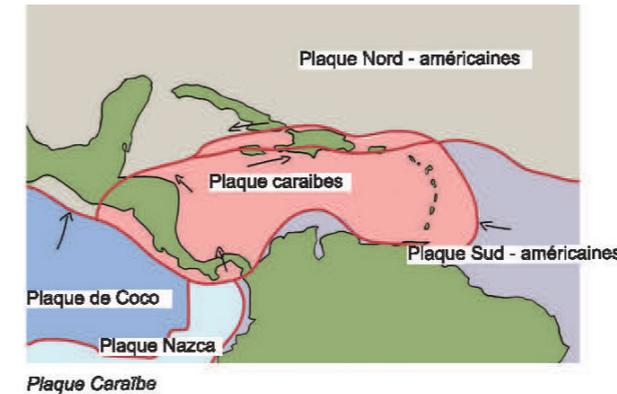
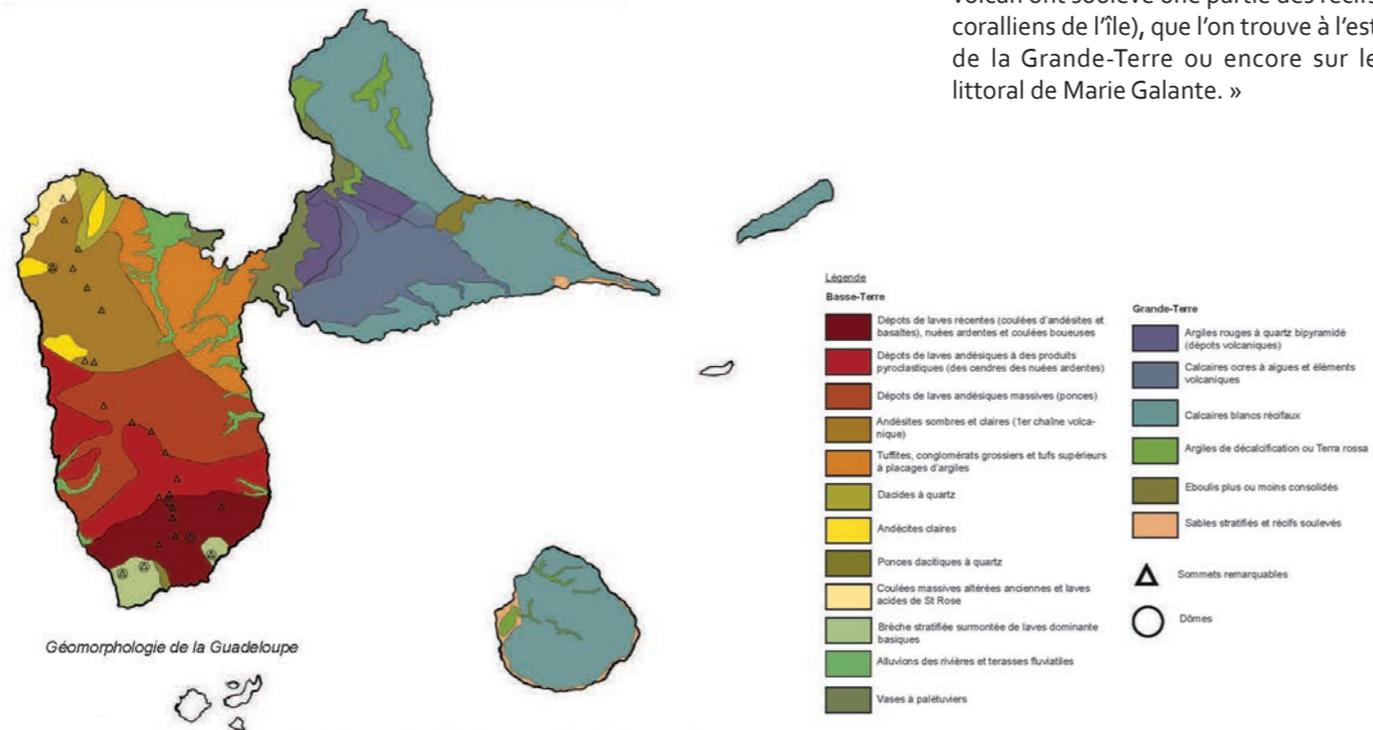
Plus au nord de la Basse-Terre, proche de Point-à-Pitre, on trouve de la tuffite, une roche volcano-sédimentaire marine, contenant des cendres, contenu dans des sols argileux. [...]

La Grande-Terre est constituée en majorité de calcaire, avec par endroit des



mélange d'ancien dépôts volcaniques. Par ailleurs, cette partie de l'île connaît des modifications importantes dû notamment à l'érosion. Par exemple, on y trouve des argiles de décalcification (une argile

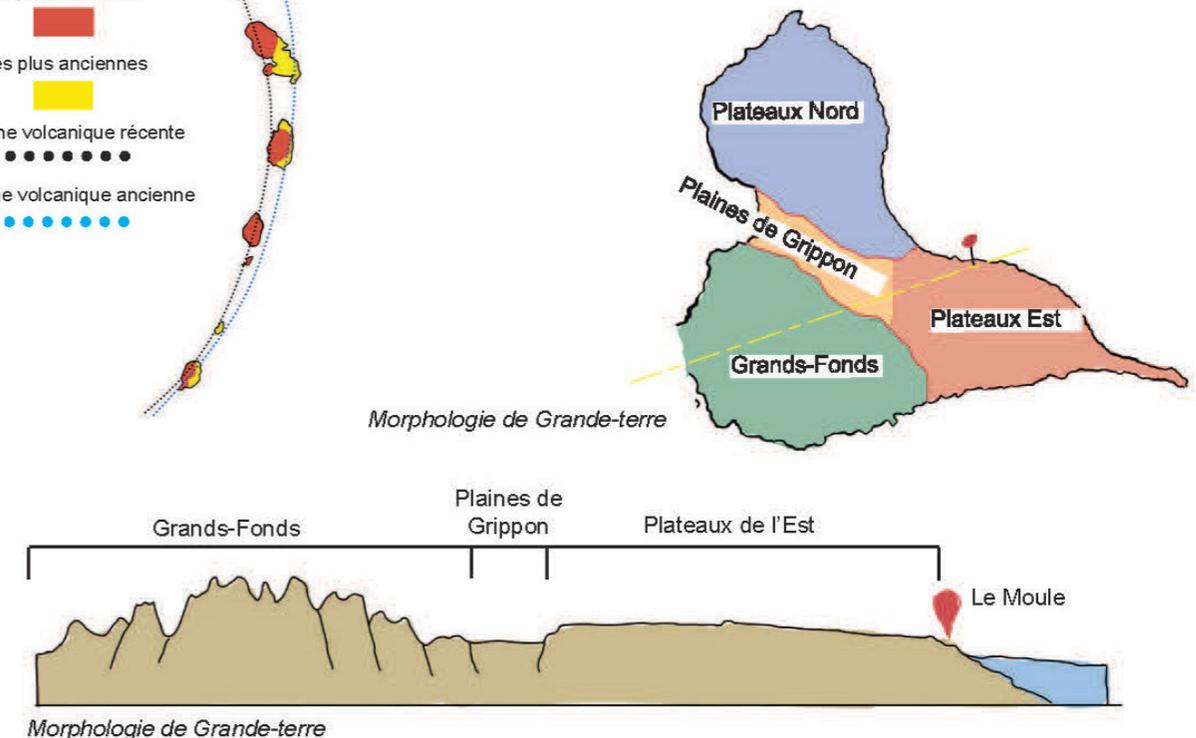
résiduelle, un sol résiduel) ou encore des éboulis (des amas de matériaux éboulés). Enfin, on peut observer la présence de sables stratifiés et de récifs soulevés (les différentes activités du volcan ont soulevé une partie des récifs coralliens de l'île), que l'on trouve à l'est de la Grande-Terre ou encore sur le littoral de Marie Galante. »



Les travaux préparatoires : Comprendre la Guadeloupe par le sol

Il n'y a pas d'architecture possible sans compréhension et maîtrise du sol. Les matériaux de construction sont issus, plus ou moins directement, de l'exploitation de ressources géologiques et, de même, un bâtiment se fonde sur un sol dont les caractéristiques physiques et légales doivent être connues.

Ces réalités une fois énoncées, les étudiants de l'atelier ont tâché de faire connaissance de façon thématique avec plusieurs facettes du sol de l'Archipel.



Le sol et l'eau

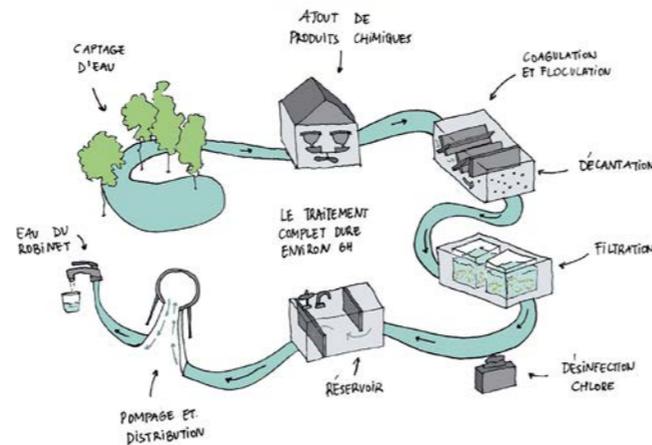
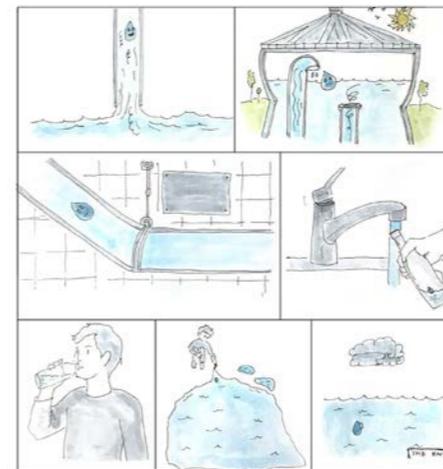
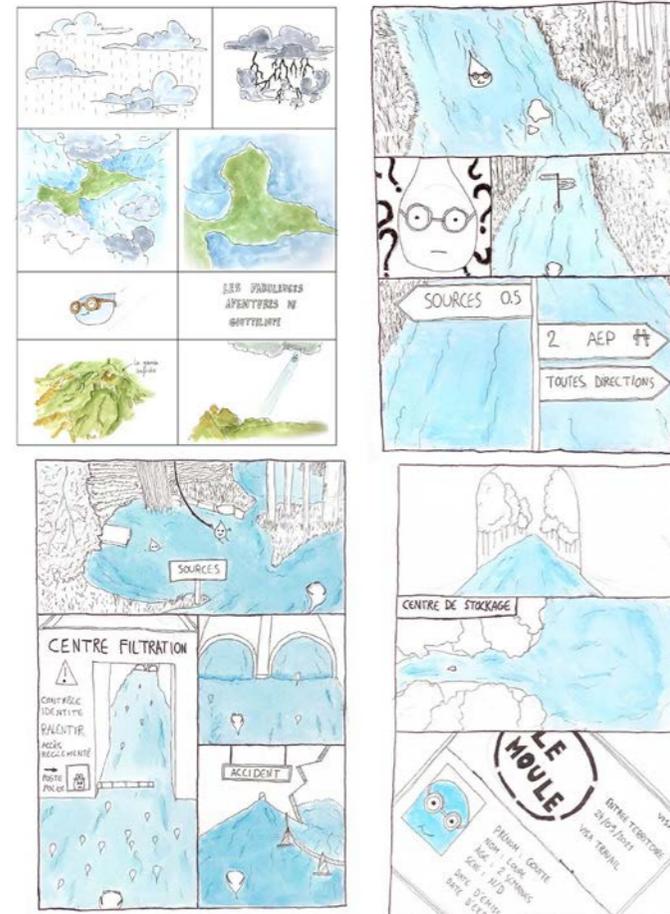
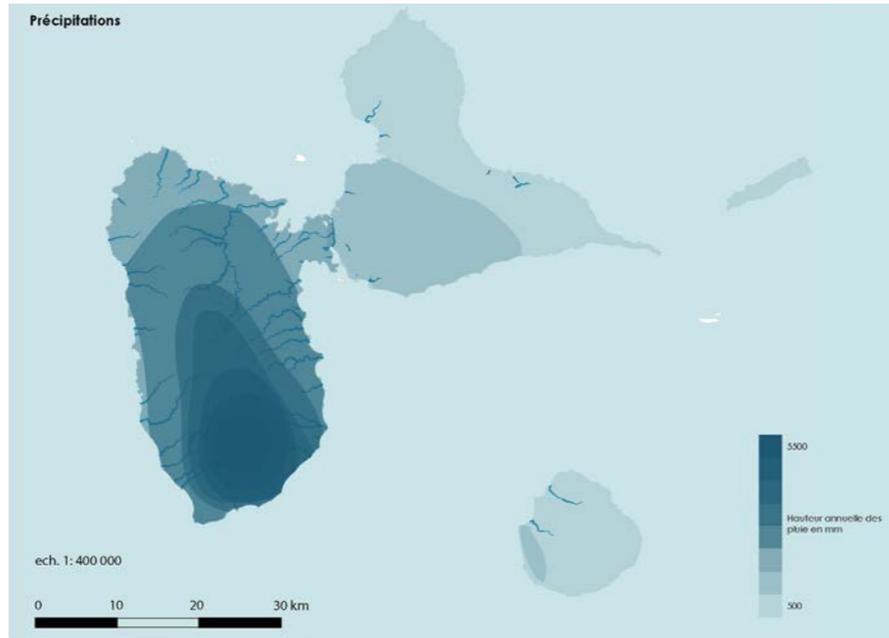
Jérôme Andrade, Pierre Chauviré, Alice François, Kamilia Sghaier

Extraits :

« La question de l'eau douce est un enjeu important dans l'île de la Guadeloupe.

Exposée à de nombreuses précipitations annuelles, du fait de son climat tropical et de sa saison humide (de juin à novembre), cette dernière se voit dotée d'une ressource considérable, d'une richesse quantitative offerte par la nature, [...]

Mais malgré cette omniprésence de l'eau, il arrive fréquemment que des foyers en soient privés, et pour cause le mauvais état du système de canalisations, provoquant cette perte considérable du volume consommable.»



Le sol et l'agriculture

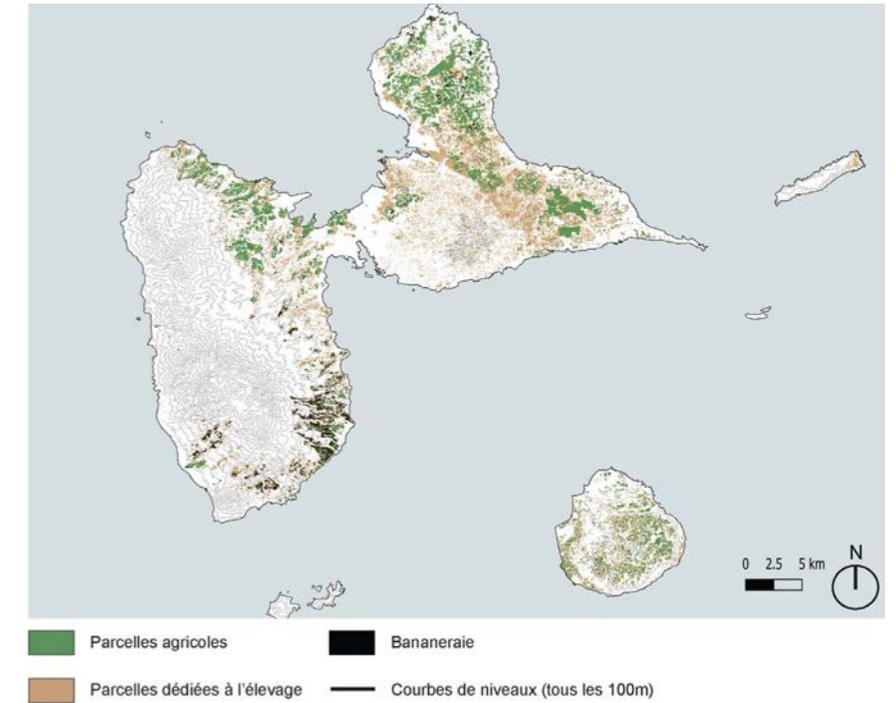
Emma Chasselin, Lucie Dehame, Maud Grenier, Clara Sery

Extraits :

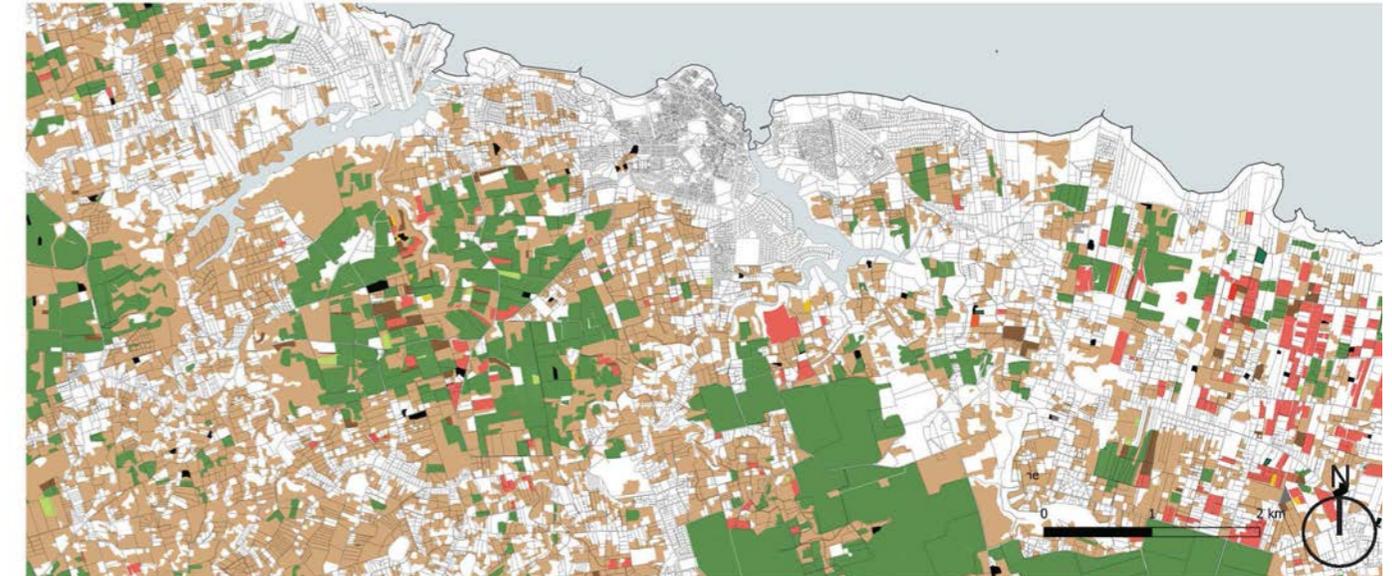
« L'agriculture de la Guadeloupe est caractérisée par une monoculture de la canne à sucre. [...]

L'élevage, quant à lui, est ponctuel. [...] Il est aussi fréquent que l'élevage se fasse à titre privé et individuel selon les familles (culture vivrière). [...]

En Guadeloupe, les espaces artificialisés occupent 11% des surfaces, les terres agricoles 43% et les forêts et milieux naturels 45%. La proportion d'espaces artificialisés augmente au fur et à mesure que l'on se rapproche du littoral, alors que les milieux les plus naturels se situent sur les reliefs, comme ceux qui entourent la Soufrière.



TERRES AGRICOLES ET ELEVAGE

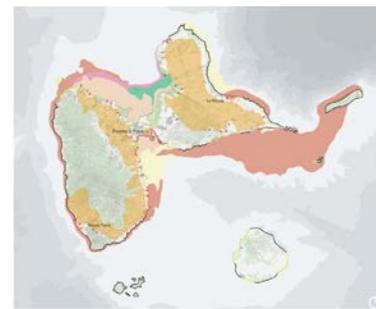


- | | | | |
|---------------------------------------|---------------|--------------------|----------------|
| Bâtiment agricole et espaces associés | Agrumes | Verger | Élevage |
| Autre légumes ou fruit | Carotte | Canne à sucre | Pomme de terre |
| Tomate | Banane Créole | Tubercule tropical | |

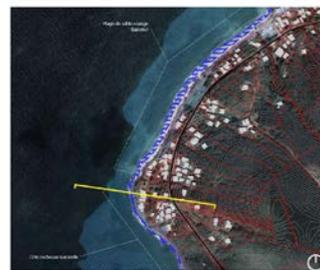
Le sol et la mer : le littoral

Thibault Bouffetier, Pierre-Emmanuel Deschoux, Marie Mailet, Alexis Moello,

Extrait : « Le littoral adopte plusieurs définitions selon les approches. Au sens physique du terme, le littoral désigne la bande entre les marées hautes et les marées basses. En Guadeloupe, comme sur la plupart des îles volcaniques ne se trouvant pas sur un plateau continental, l'estran n'est pas très étendu, par conséquent la bande littorale est fine. Cependant, nous l'étendons à des caractéristiques paysagères, ainsi le littoral peut correspondre à une bande plus ou moins épaisse selon l'environnement. On parle de littoralisation lorsque le littoral accueille la majorité de la concentration humaine, comme en Guadeloupe. Il est très convoité notamment en raison de son attractivité touristique et de ses flux (commerciaux, déplacements)...»



Plages rocaillieuses (sable orange), Deshaies



Plan des plages de Deshaies (1:10000)

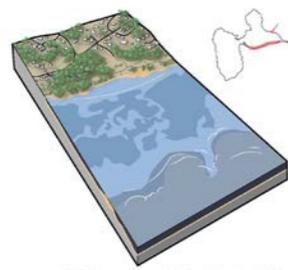
Plages touristiques (sable blanc), Le Moule



Plan de la plage des dauphins au Moule (1:10000)



Bloc diagramme d'un extrait d'une plage rocaillieuse



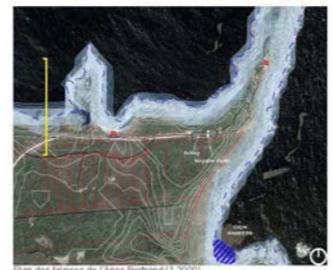
Bloc diagramme d'un extrait d'une plage de sable blanc

La Mangrove, Baie-Mahault



Plan de la mangrove de Baie-Mahault (1:25000)

Les falaises, Anse Bertrand



Plan des falaises de l'Anse Bertrand (1:2000)

Plages de sable noir, Vieux-Fort



Plan des plages du Vieux-Fort (1:25000)

Défenses maritimes, Le Moule

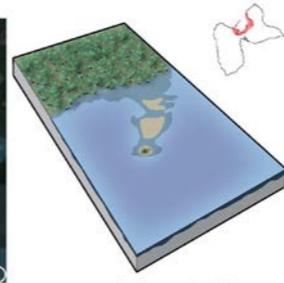


Plan du boulevard maritime au moule (1:10000)

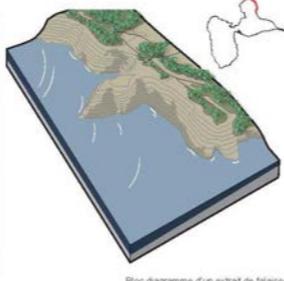
Port, Pointe-à-Pitre



Plan du port de Pointe-à-Pitre (1:25000)



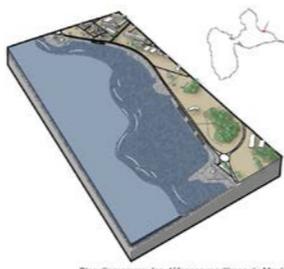
Bloc diagramme d'un extrait de mangrove



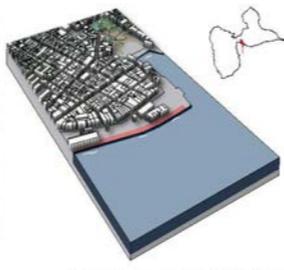
Bloc diagramme d'un extrait de falaises



Bloc diagramme d'un extrait d'une plage de sable noir



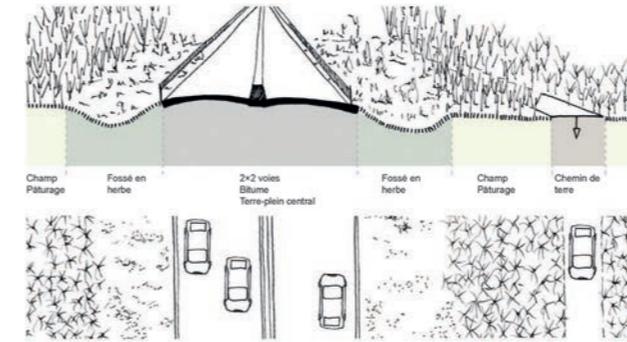
Bloc diagramme des défenses maritimes du Moule



Bloc diagramme d'un extrait du port de Pointe-à-Pitre

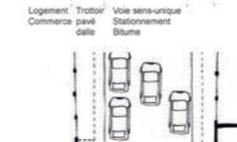
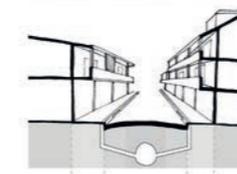
Le sol urbain

Timothé Bahu, Arthur Gentils, Mahéva Puntis, Amandine Vanderlynden

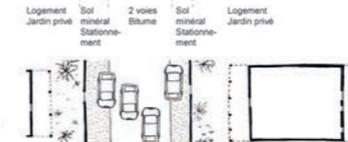
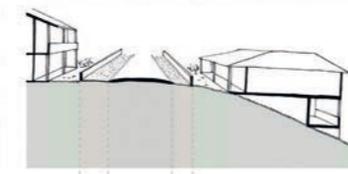


E / 10

Profil de la voie principale dans le Moule



Profil rue Robert Loyson



Extrait :

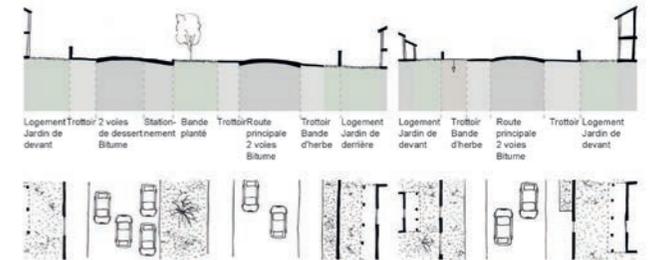
« L'analyse de ces sols nous permet de révéler certaines problématiques du territoire, la fracture des espaces dans la ville du Moule par la place importante donnée à la voiture. Cela peut nous questionner sur ces infrastructures et le développement de nouveaux usages et mode de déplacement sur et autour de ces axes ?

De plus, on remarque une forte présence de sols imperméabilisés dans la ville du Moule et quelques espaces en friche qui peuvent avoir un potentiel de développement d'un tissu plus adapté aux conditions climatiques et notamment aux risques.»

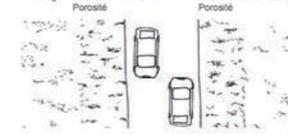
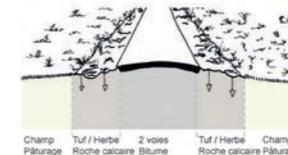
Profil de la voie principale entrée Est du Moule



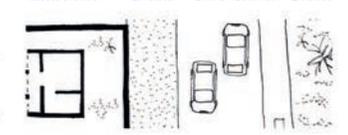
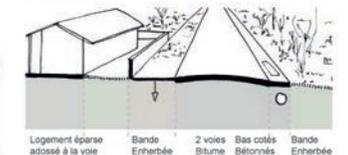
Profil de la voie principale entrée Est



Profil des voies secondaires



Profil de la voie principale : entrée Ouest du Moule



Bruno, 55 ans.
- La mangrove est très dégradée. C'est trop tard maintenant pour l'améliorer -

Francois Neige & Paulette, 50 ans.
- Petite fille à la pêche aux crabes avec mes frères -
- La mangrove c'est qui du positif, c'est un lieu de back-versité, il ne faut pas la détruire -

Irène, 35 ans.
- Je ferai beaucoup de kayak enfant et je croyais qu'en tombant dans l'eau j'allais mourir -
- Petite je regardais les autres enfants jouer dans la mangrove -

Emmanuel, 48 ans.
- J'aimais passer les week-ends au bord de la mangrove, les poissons étaient bons -

Samantha, 17 ans.
- Elle est où déjà la mangrove ? -
- Je n'y suis jamais allée. Si c'est plus aménagé j'irai peut-être -

LITTORAL INTERIEUR Les rives de la mangrove



Imperceptible et insaisissable depuis la ville, la mangrove de la rivière d'Audain compte parmi les plus grandes richesses de la commune du Moule. Notre travail consiste à placer cette mangrove au cœur de la ville tout en inversant le regard qu'on lui porte actuellement. Pour cela, nous nous demandons comment inviter à redécouvrir cette nature en retrouvant les pratiques sur les différents axes bordant la mangrove.

FRANCOIS Alice - MAILLET Marie - MOELLO Alexis -
SCHAER Kamila
Enseignants : ORSINGER Céline
Semestre 9 // Lire le paysage, vers une cartographie sensible



LA MANGROVE INVISIBLE



La mangrove comme paysage L'intérieur de la mangrove

LA MANGROVE INACCESSIBLE

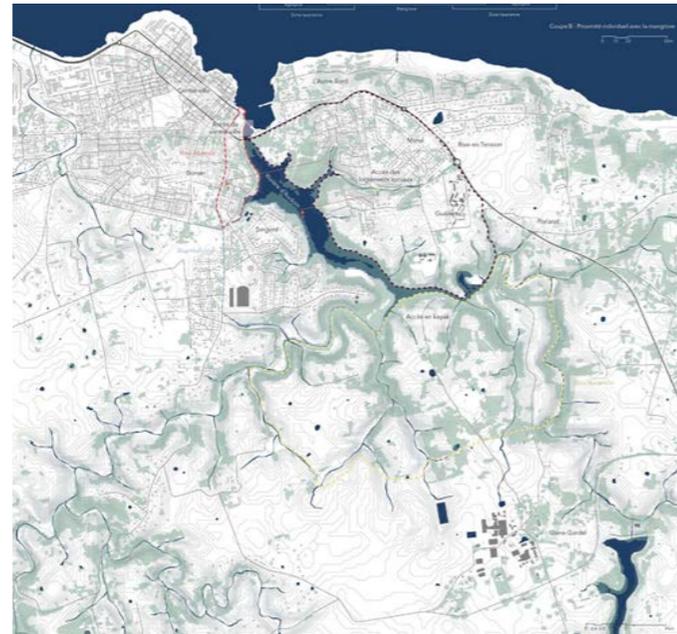


Premier point d'accès Deuxième point d'accès

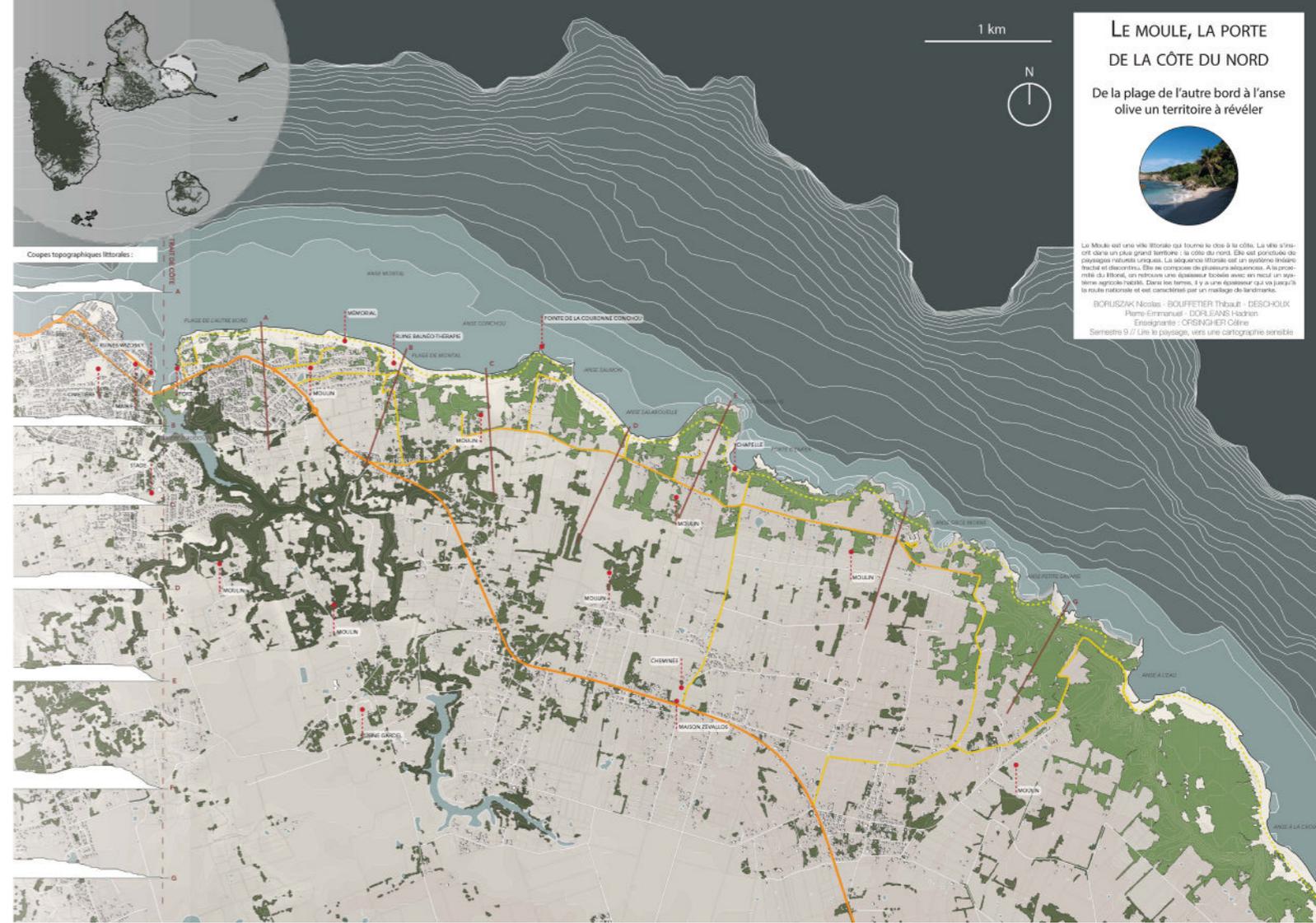
LA MANGROVE VUE COMME UNE DÉCHARGE



Des déchets dans la mangrove La station d'épuration et l'usine Gardel polluent la mangrove Des espaces clandestins



Marie Maillet, Alexis Moello, Alice François, Kamila Sghaier



LE MOULE, LA PORTE DE LA CÔTE DU NORD

De la plage de l'autre bord à l'anse olive un territoire à révéler



Le Moule est une ville littorale qui tourne le dos à la côte. La ville s'inscrit dans un plus grand territoire : la côte du nord. Elle est ponctuée de paysages naturels uniques. La séquence littorale est un système complexe, fractal et discontinu. Elle se compose de plusieurs altitudes. À la proximité du littoral, on retrouve une étonnante beauté avec en fond un paysage agricole typique. Dans les terres, il y a une absence qui va jusqu'à la route nationale et est caractérisée par un maillage de sentiers.

BORUSZAK Nicolas - BOUFFETIER Thibault - DESCHOUX Pierre-Emmanuel - DORLIANS Hadrien
Enseignants : ORSINGER Céline
Semestre 9 // Lire le paysage, vers une cartographie sensible



Thibault Bouffetier, Nicolas Boruszak, Pierre-Emmanuel Deschoux, Hadrien Dorléans

L'AUTRE VILLE

Un patchwork de paysages désorganisés.



Un territoire d'habitat au Nord-Ouest de la Grande-Terre, à l'ouest de Pointe-à-Pitre, qui se caractérise par une topographie complexe et variée. Le territoire est marqué par une succession de plateaux calcaires, de vallées profondes et de zones littorales. Cette diversité géographique a conduit à un développement urbain et agricole désorganisé, caractérisé par une juxtaposition de paysages et d'usages du sol.

Emma Chasselin - Dehame Lucie - Grenier Maud - Sery Clara



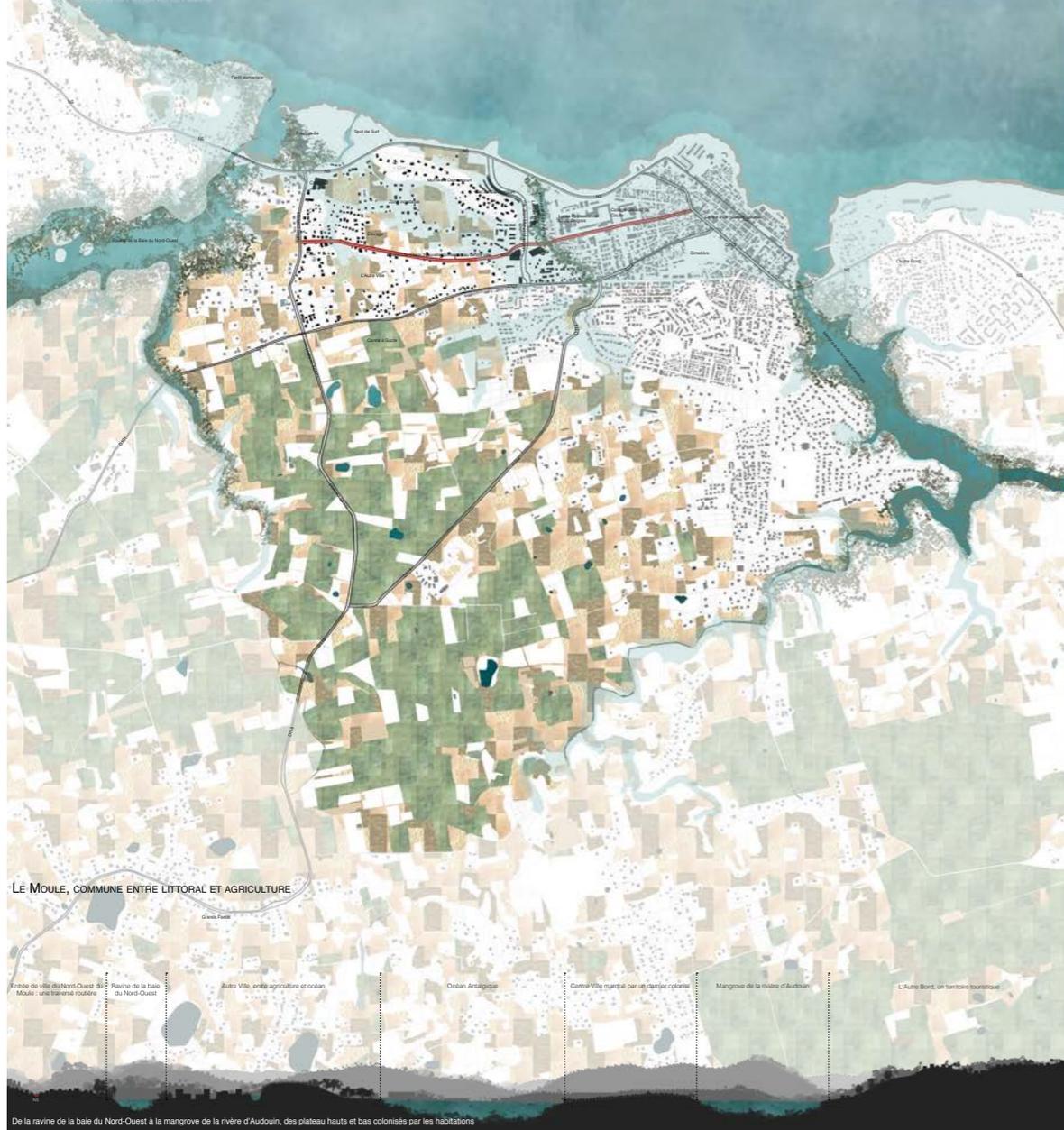
Un plateau calcaire érodé entre agriculture, imme et littoral



Une zone mondable habitée



Contenir les usages et donner une forme paysagère pour relier l'agriculture au littoral



LE MOULE, COMMUNE ENTRE LITTORAL ET AGRICULTURE

De la ravine de la baie du Nord-Ouest à la mangrove de la rivière d'Audouin, des plateaux hauts et bas colonisés par les habitations

L'AUTRE VILLE : UN TERRITOIRE GUADELOUPÉEN COMPLEXE ET VARIÉ

CHASSELIN Emma - DEHAME Lucie - GRENIER Maud - SERY Clara.

UN LITTORAL COMPLEXE ET SPECTACULAIRE



Le littoral de l'autre ville est marqué par des séquences paysagères différentes. C'est depuis cet endroit qu'on aperçoit pour la première fois et ce depuis Point à Pitre, l'océan. La façade maritime est composée de différentes pièces. Au Nord-Ouest, une forêt domaniale protège le littoral de la circulation de la manœuvre 5. Cette forêt s'étend et se dilate jusqu'à l'océan. Elle se développe sur un sol rocheux marqué par l'érosion des sédiments calcaires. L'entrée de ville est marquée par la traversée de la rampe de la base du Nord-Ouest mêlant une vue paradisiaque sur l'océan à une densité végétale. Le littoral se poursuit par un aménagement d'une promenade artificialisée et anthropisée. Au loin un système rocheux permet de contenir les aléas maritimes. Ces séquences paysagères rythment et offrent aux Mulois, différentes manières de vivre avec l'océan. Certains viendront profiter de l'égailon de l'océan pour surfer quand d'autres viendront contempler ou longer le littoral.

HABITER DANS UN TISSU MITÉ



L'autre ville est marquée par une topographie complexe alternant plateaux hauts et bas. C'est tout d'abord les plateaux hauts qui se sont vus être colonisés par des habitations en grappes désorganisées. Au fil du temps, le mitage s'est développé, toujours de manière diffuse, sur les plateaux bas, colonisant ainsi les zones inondables. Ce territoire anciennement agricole, s'est vu redécouvert plus approprié par les habitants. Comment accéder à son logement ? Les maisons traditionnelles sont toutes marquées par un exhaussement du niveau 0 donnant l'accès à une terrasse. Ouverte ou fermée, elle détermine, rigide, et privatise le logement.

«Je suis enceinte et je n'aimerais pas mettre mes enfants dans ces écoles qui manquent d'hygiène.»
Inès, 26 ans.



UNE AGRICULTURE HABITÉE



A l'image du littoral et des habitations, le monde agricole est lui aussi marqué par des manières de cultiver les sols. Les anciens traces historiques se sont réformés au fil des années pour se développer une organisation économique de l'agriculture. Ainsi la canne à sucre (production agricole majeure de la Guadeloupe), se juxtapose à l'agriculture vivrière (ou sont cultivés les taro, bananes douces ou ananas le manioc pour ses besoins individuels des habitants), ou aux terrains en jachère (souvent en friches ou en friches) à l'élevage ou une vache se retrouve isolée attachée à son poteau. Ces agricultures dessinent un monde agricole varié et désorganisé.

«Je suis sûr d'être dans le vrai (surtout dans le centre ville de MOULI). J'y vais uniquement pour aller à la banque ou acheter de nouveaux produits.»
Charlie Seymou, 55 ans



Les projets

Pour développer leur projet, les étudiants ont du considérer à la fois les différents secteurs qu'ils avaient arpentés ainsi que les thèmes spécifiques mis à jour par leurs relevés et analyses.

Inscrits dans le champ pédagogique de la « Ville et des Territoires », leur objectif était de fonder des propositions architecturales en étant capable de croiser différentes échelles de référence.

A l'échelle architecturale du rez-de-chaussée lui-même devait être associée des considérations urbaines autour d'espaces publics de références ainsi que des stratégies paysagères et techniques plus larges. Ces dernières avaient trait aux enjeux littoraux d'aménagement et de mise en valeur comme de risque et de résilience.



L'Autre-ville

Emma Chasselin, Lucie Dehame, Maud Grenier, Clara Sery

A l'est du centre-ville du Moule s'étend un grand territoire, relativement plat et séparé du littoral par un unique morne (colline) qui a été depuis des années le « vase d'expansion » naturel du développement de la commune. Ce secteur est connu sous le nom de Damencourt.

Avec le temps, et sur un surface équivalente à celle du centre aggloméré, une « ville » peu dense, horizontale, dominée par l'automobile s'est développée de façon spontanée.

En de nombreux points, le niveau topographique est relativement bas et ce territoire est soumis aux aléas climatiques.

Importante économiquement mais sans véritable forme ou sans structure lisible, cet espace mérite d'être identifié et « révélé à lui-même » via une interrogation de sa structure comme des pratiques qu'il porte.

Le projet organisé ainsi une restructuration via un nouvel axe viaire, un grand mail piéton et automobile qui complète l'armature est-ouest d'une ville congestionnée, une grande prairie sanctuarisée, ainsi que les bords des deux mangroves qui encadrent Damencourt, à la manière d'une « zone tampon » protégeant les habitations des inondations. Le projet existant du nouveau cimetière est incorporé à la trame paysagère.

A la manière des expérimentations suburbaines d'un « Broadacre city » (la réponse horizontale de l'architecte Frank Lloyd Wright à la problématique de la massification urbaine), c'est une « autre ville » qui est proposée ici.

Des ensembles résidentiels à densité intermédiaires sont imaginés qui permettent à de nouvelles pratiques agricoles.



« Vers une ville interface poreuse et verte »

« Une autre ville ouverte et nourricière »

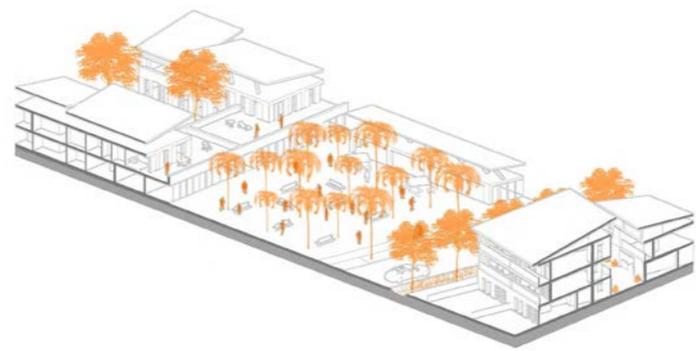


« Pour une Cité Jardin à la créole »



« Au centre du dispositif, une nouvelle voie ombragée ouverte aux piétons »

Axonométrie de la place publique



Axonométrie de l'espace public à l'espace domestique



« Révéler et intensifier l'insularité. »



- FAIRE LE TOUR DE L'ÎLE**
 - Escalier
 - Place de l'Église Saint-Jean-Baptiste
 - Secteur
 - Escalier plané
 - Escalier mangrove - plan mangrove agricole
 - Aménagement public de l'île
- PARCOURIR L'ÎLE**
 - Pont équipement
 - Voie publique piétonne
 - Trame urbaine structure
 - Trame urbaine planée
 - Escalier public ombagé de part et d'autre de l'avenue de l'Éclaircie Général de Gaulle
- TRAVERSER L'ÎLE**
 - Aménagement linéaire (boulevard/avenue)
- INTENSIFIER L'ÎLE**
 - Projet site secteur 1
 - Projet site secteur 2



ROUTE DE DOUVILLE : BOULEVARD DE CONTOURNEMENT

RUE AIMÉ CÉSaire : UN PARC AUX ABORDS DE L'ÉCOLE

COUPE A : BOULEVARD LEVASSEUR

EXISTANT PROJETÉ

INTENSIFIER LES USAGES

RUE JEAN ROBERT HIRA : ÉCOLE MATERNELLE

COUPE B : RUE Sœur Thérèse

EXISTANT PROJETÉ

NOUVELLE PLACE DU CIMETIÈRE

RUE DU CHEMIN DE FER : AMÉNAGEMENT D'UN PARCOURS SPORTIF

BOULEVARD GÉNÉRAL DE GAULLE : DE L'OMBRE SUR LA RUE DU MARCHÉ

COUPE C : BOULEVARD ROUGE

EXISTANT PROJETÉ

ÉTENDRE LE CENTRE, RUE COMMERCANTE

HALLE SUR LE BORD DE MER : UN NOUVEAU LIEU DE VIE



L'île urbaine

Timothé Bahu, Arthur Gentils, Mahéva Puntis, Amandine Vanderlynden

Et si... Et si, en s'intéressant de plus près à la géographie de la commune, et plus particulièrement celle de sa zone centrale, il était possible de considérer la ville du Moule comme une île ? L'avancée vers la mer d'un côté, la topographie du centre dont les rues s'élèvent en allant vers le sud avant de redescendre vers le boulevard de ceinture de l'autre, permettent, en caricaturant la lecture, de tenter cette interprétation.

La rupture urbaine et sociale existante entre un centre vivant et plus dense, dans lequel « on entre », et une périphérie plus suburbaine est accusée. Des logiques de « rives » sont également décelables entre le littoral maritime d'une part, les berges de deux mangroves et les restes d'un pourtour agricole en tension d'autre part.

Cette vision donne une échelle pour des actions possibles. Dans ce projet, c'est la structure même de « l'île » qui est interrogée :

- Au centre géométrique, le cimetière peut être ré-articulé avec un nouvel axe central venant compléter et étendre la structure urbaine.
- En périphérie, des aménagements spécifiques sont proposés sur les 4 rives
- La structure urbaine elle-même est intensifiée via l'implantation de programmes nouveaux proposant une densité plus forte - mais contrôlée - autour de nouveaux types d'habitats intermédiaires et des rez-de-villes ouverts à différentes activités.

«Une nouvelle place pour le cimetière.»

«Le Boulevard apaisé et la rue jardin.»



COUPE AXONOMETRIQUE : LA PLACE DU CIMETIERE, UN ESPACE PUBLIC OMBRE



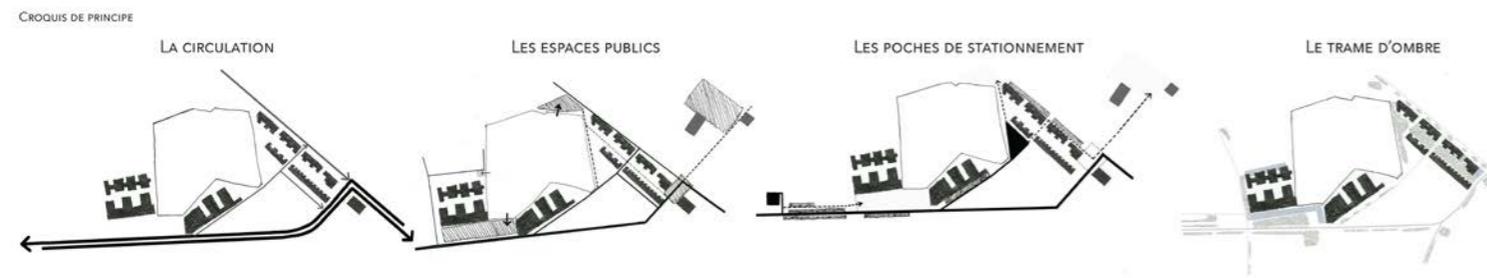
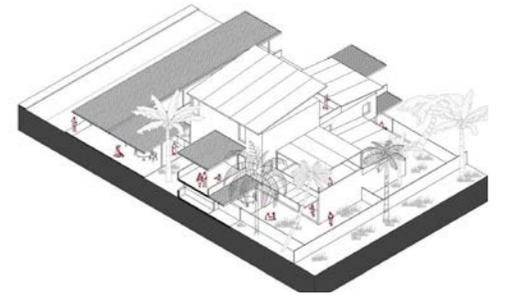
PERSPECTIVE SUR LA PLACE DU CIMETIERE



1/1500

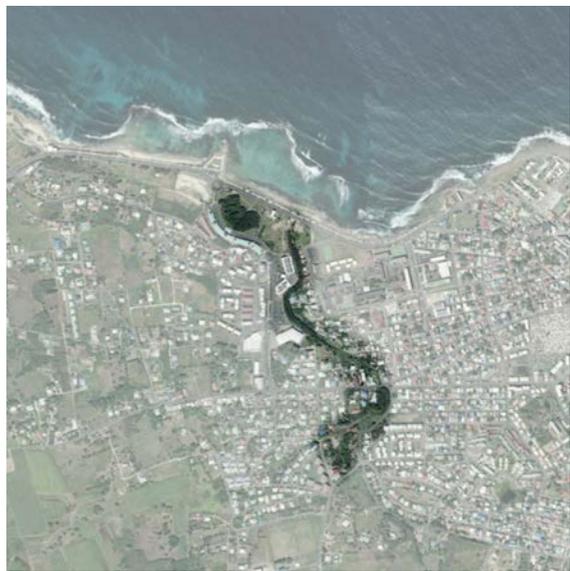
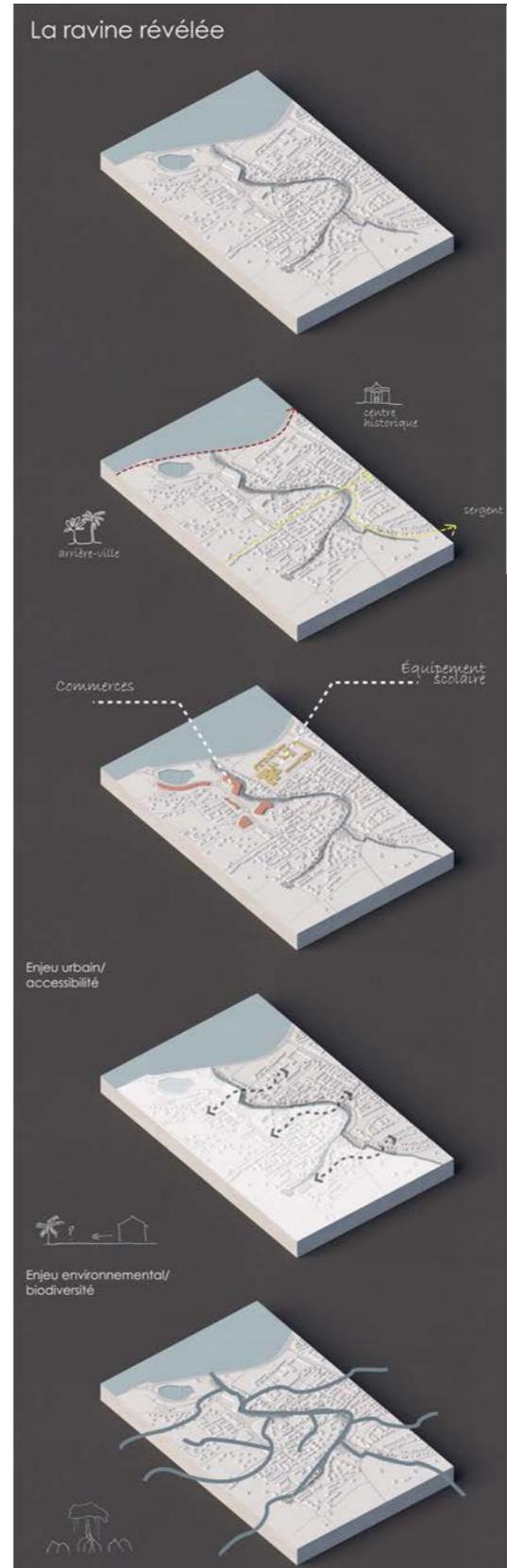
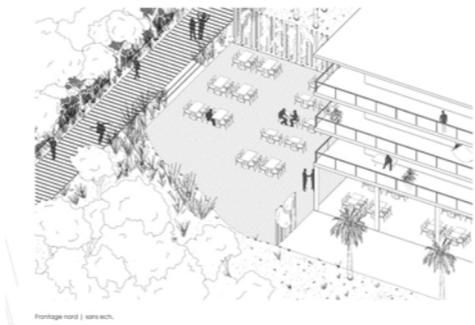
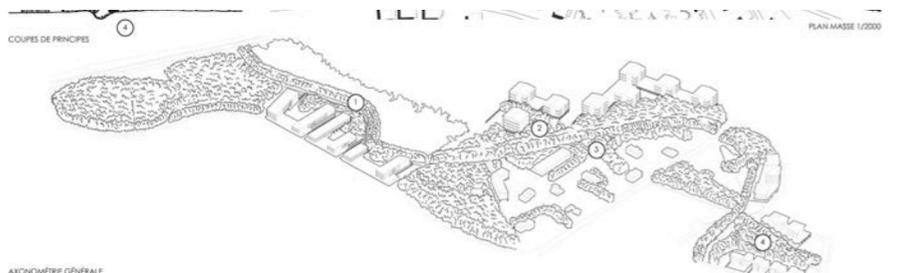


COUPE AXONOMETRIQUE : LOGEMENTS INTERMEDIAIRE



PERSPECTIVE ESPACES PARTAGES : LOGEMENTS INTERMEDIAIRES





La mangrove révélatrice

Antoine Amgoud, Jérôme Andrade, Pierre Chauviré, Léo-Paul Richardeau

La ville du Moule est traversée par plusieurs voies d'eau qui drainent les pluies - importantes sous des latitudes tropicales - vers la mer. Ce sont des espaces humides, luxuriants, au sol meuble et où le niveau de l'eau peut gonfler rapidement lors des orages. Ces espaces riches en termes de biodiversité sont par ailleurs soumis à d'intense pressions environnementales.

La mangrove de la rivière Audouin (voir projet suivant) est bien connue et son avenir est ouvert à différents projets. « L'autre ville » de Damencourt est séparée du centre-ville proprement dit par un deuxième bras d'eau. Celui-ci, qui traverse un jardin public le long du boulevard maritime, s'enfonce vers le Sud de façon plus confidentielle. Longeant les arrières de parcelles privées, et quelques situations informelles et/ou insalubres, cette deuxième mangrove est confidentielle malgré la rupture urbaine qu'elle permet.

L'objectif de ce projet est de révéler cet espace en organisant le retournement de la ville vers lui et en permettant ponctuellement sa traversée.

Révélee, la mangrove est alors révélatrice de nouveaux enjeux que des expérimentations architecturales viennent explorer.

Comment imaginer de nouvelles architectures tropicales faisant corps avec une flore luxuriante tout en se protégeant des risques hydrauliques ?

La ravine révélée

Centre Historique

arrière-ville

COMMERCES

Enjeu urbain/ accessibilité

Enjeu environnemental/ biodiversité

Centre Historique

Équipement scolaire

Équipement scolaire

Équipement scolaire

INTERFACES

ARMATURE NATURELLE

SITUATIONS D'EXCEPTION

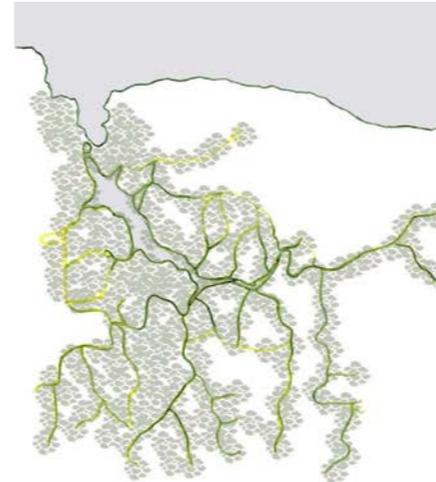
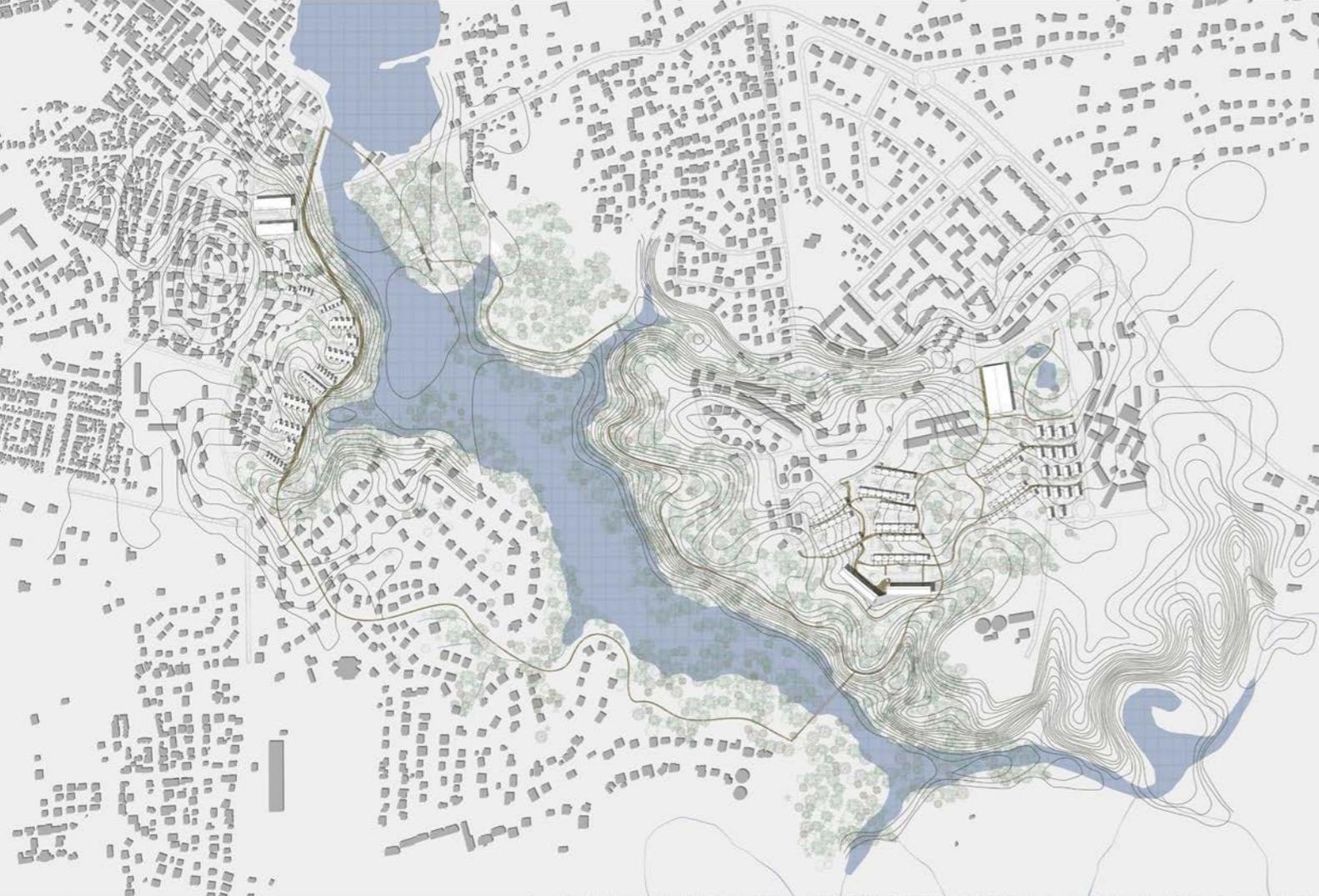
COUPES DE PRINCIPES

PLAN MASSE 1/2000

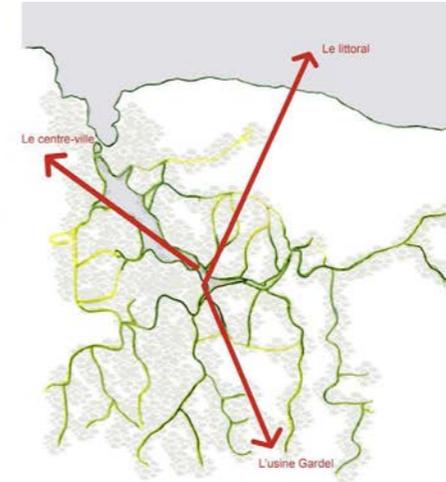
AXONOMÉTRIE GÉNÉRALE

AXONOMÉTRIE SEUILS

Assommoir sur un logement intermédiaire et la rue



La mangrove pousse la ville



La mangrove nouvelle centralité du Moule

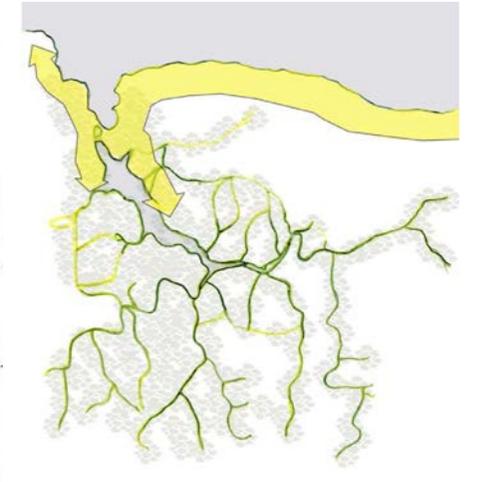


Schéma de libération des parcelles

Le littoral intérieur

Marie Mailet, Alexis Moello, Alice François, Kamilia Sghaier

La rivière d’Audouin, longue de 2,5 Km, est alimentée par la ravine d’Arles à l’est et la ravine de Corneille à l’ouest. Depuis plusieurs années déjà, la Ville a entrepris de se retourner vers un espace longtemps considéré comme un arrière sinon comme une décharge.

Aujourd’hui lieu de pêche et de promenade, il est difficile pourtant de mesurer l’ampleur de ce territoire introverti et intérieur.

Pourtant, l’avenir possible de la Mangrove est encore ouvert en ceci qu’il dépend de plusieurs volontés exprimées parfois contradictoires.

La Mangrove doit-elle être sanctuarisée et la défense de son milieu spécifique devenir une priorité ? Doit-elle être au contraire ouverte d’avantage au tourisme et aux visiteurs ? Quid enfin des projets d’infrastructures routières nouvelles qui pourraient selon certains plans être amenées à la traverser ?

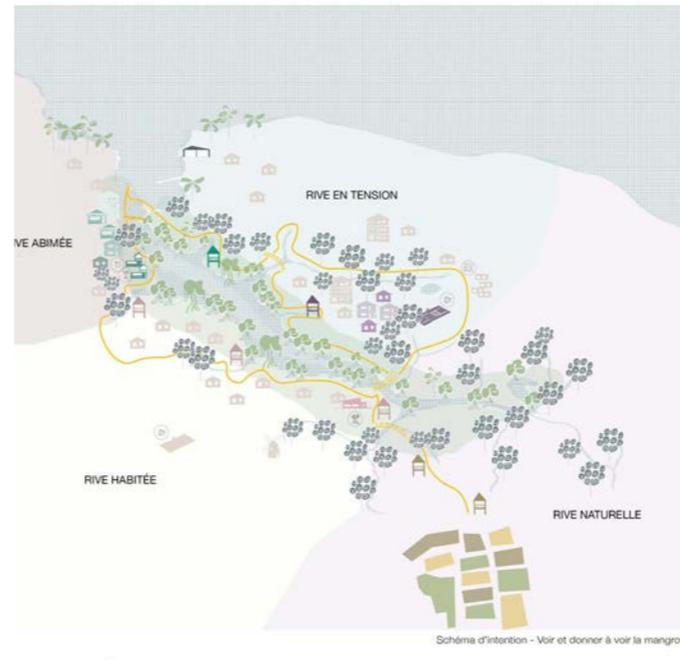


Schéma d'intention - Voir et donner à voir la mangrove.



Par le projet, les étudiants se sont penchés sur cette espace et ont tenté de naviguer dans la complexité de ces enjeux contradictoires.

Dans leur vision, il convient de retourner les enjeux littoraux (programmation et tourisme, visibilité et parcours, aléas et risques) vers un « littoral intérieur » pensé et aménagé dans sa continuité.

4 rives sont identifiées avec chacune leurs problématique propres : la rive habitée côté centre, la rive naturelle vers le Sud, la rive abîmée vers l’embouchure et la rive en tension en limite du quartier Guénette.



Calendrier

Septembre 2021

Lancement de l'Atelier

31 Octobre au 16 Novembre 2021

Workshop dans la commune du Moule

Vendredi 12 Novembre 2021

Présentation intermédiaire des résultats du Workshop

Novembre 2021 / Janvier 2022

Poursuite des études en atelier

27 janvier 2022

La présentation finale des projets par les étudiants a eu lieu à l'ENSA Normandie.

Le jury final était composé des enseignants ainsi que de personnalités extérieures présentes à distance.

Remerciements

Cette aventure n'aurait pu avoir lieu sans une série de rencontres. Celles-ci ont eu lieu entre les étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie à Rouen et l'île de la Guadeloupe, la ville du Moule, ses représentants et ses habitants.

Nous, enseignants et responsables de l'ENSA Normandie, souhaitons remercier la ville du Moule et les autorités administratives de la Guadeloupe pour l'opportunité exceptionnelle qu'elles ont offert à nos étudiants et étudiantes cette année ainsi que pour la gentillesse et la qualité de leur accueil.

En haut, réunion de travail

De la gauche vers la droite :

De dos : Céline Orsingher et Vincent Marniquet

De profil derrière : Jérôme Andrade,

Antoine Amgoud, Nicolas Boruszak

Léo-Paul Richardeau, Pierre Chauviré, Hadrien Dorléans, Alexis Moello, Pierre-Emmanuel Deschoux, Thibault Bouffetier, Lucie Dehame, Emma Chasselin, Marie Mailet, Alice François, Kamilia Sghaier, Clara Sery, Maud Grenier, Timothé Bahu, Mélodie Pezet (étudiante INSA Strasbourg), Jean-Luc Romana, Mahéva Puntis, Arthur Gentils et Amandine Vanderlynden.

En bas, présentation publique du 12 novembre

De la gauche vers la droite :

Maud Grenier, Clara Sery, Emma Chasselin, Lucie Dehame

Rémi Ferrand, Céline Orsingher



L'École
nationale
supérieure
d'architecture
de Normandie
2021-2022



Normandie Université

